

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Kaisersberg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Kaisersberg.

Dans les troubles des douzième et treizième siècles, l'Alsace se vit plus d'une fois exposée aux invasions de tous les aventuriers auxquels la vallée du Bonhomme ouvrait un chemin facile. C'est dans la vue de fermer cette porte de la province que Volfellus ou Wœlfel, avoué d'Alsace, au commencement du treizième siècle, construisit, sur le rocher qui domine l'entrée de la vallée, le château dont on aperçoit encore les ruines, et qu'une fausse tradition attribue à l'empereur Barberousse. Frédéric II, le souverain de Wœlfel, se préparait alors à faire la guerre au duc de Lorraine, qui avait pénétré en Alsace et s'était déjà emparé de Rosheim. Wœlfel nomma Kaisersburg (château impérial), le château qu'il venait de construire; mais, par la suite des temps, le nom de Kaisersberg (mont impérial) prévalut sur le premier.

L'on sait que, dans l'anarchie des siècles barbares dont nous parlons, nulle propriété n'était assurée qu'autant qu'on savait la défendre par la force; aussi les habitans des campagnes s'établissaient-ils volontiers auprès de ces châteaux, où quelquefois ils trouvaient l'appui d'un puissant patronage. Telle fut probablement l'origine de la ville de Kaisersberg, qui ne tarda pas à s'agrandir, puisque nous voyons encore le même Wœlfel l'entourer de murailles.

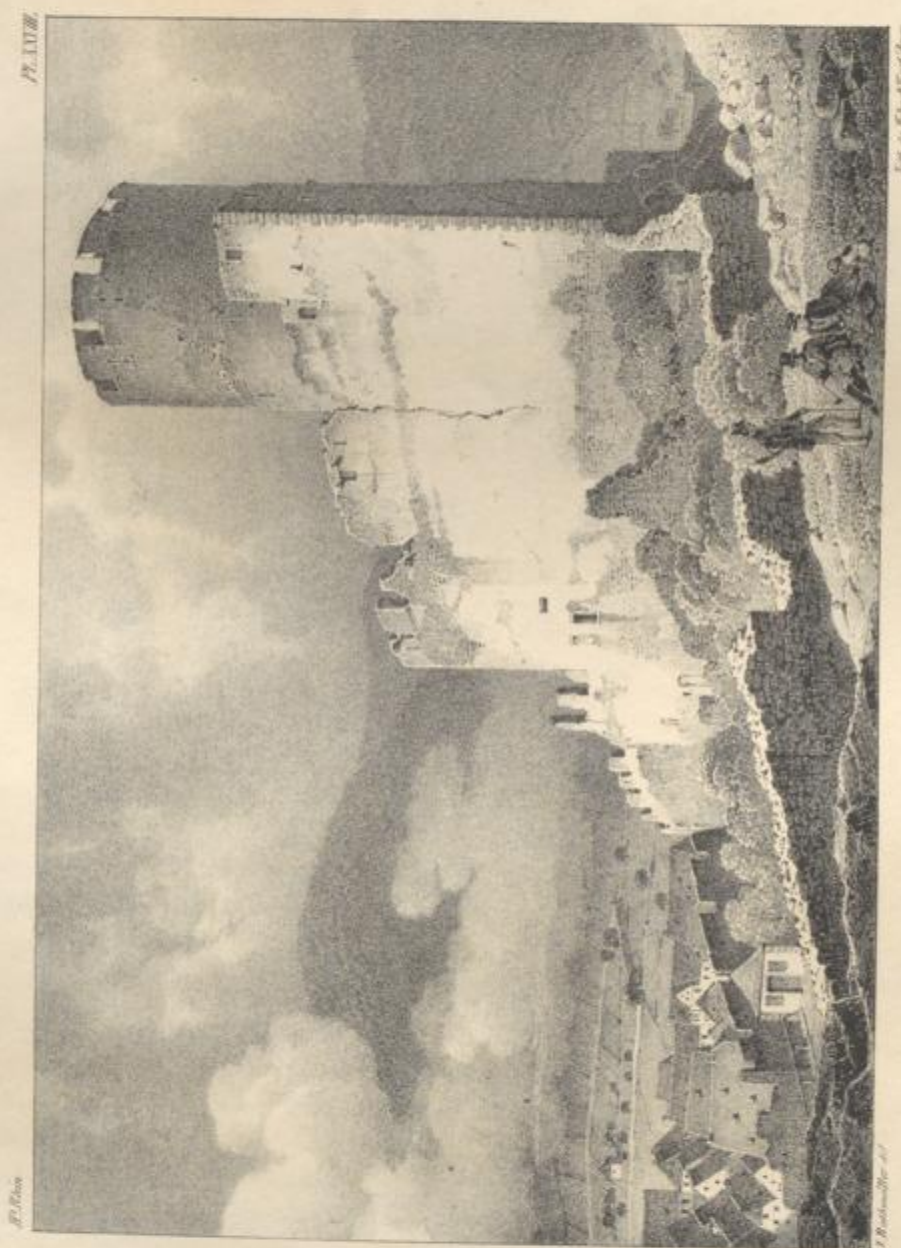
Le sol sur lequel le château et la ville sont situés appartenait aux comtes de Horbourg et de Ribeaupierre, qui le vendirent en 1266, pour la somme de 250 marcs, à Henry, roi des Romains et fils de l'empereur Frédéric II.

L'empereur Frédéric II, ayant été excommunié par le pape Innocent IV, Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg, montra beaucoup de zèle à venger la cause du saint-siège et s'en fit un prétexte pour chercher à s'emparer de Kaisersberg, qui depuis long-temps tentait sa cupidité. Il l'attaqua en 1247, mais ayant trouvé la ville bien défendue, il fut obligé de se retirer. Le pape était alors à Lyon; à la nouvelle du mauvais succès de cette sainte expédition, il donna plein pouvoir à l'évêque de lancer les foudres de l'interdit contre tous ceux qui avaient osé entraver cette entreprise, *soit par leurs conseils, leurs secours ou leur faveur*. Il paraît que les fulminations du saint-père furent d'un grand appui à l'évêque, car nous trouvons son successeur, Walther de Géroldeck, en possession de Kaisersberg, la première année de son épiscopat; mais ce prélat eut l'imprudenc de rompre avec la ville de Strasbourg, qui lui déclara la guerre et fut secondée par Rodolphe, comte de Habsbourg, un des plus grands hommes de son siècle. Les forces de l'évêque ne tinrent pas contre la supériorité du génie et des armes de Rodolphe, qui bientôt lui enleva Kaisersberg et plusieurs autres villes.

Rodolphe restitua Kaisersberg à l'empire, et fut peu de temps après élevé à la dignité impériale.

Ce n'est pas de cet empereur que la ville de Kaisersberg obtint ses franchises et ses privilèges; elle ne les reçut qu'en l'année 1293 d'Adolphe, roi des Romains, qui lui accorda tous les droits, libertés et coutumes dont jouissait la ville de Colmar, et qui la déclara ainsi ville impériale.

C'est au quatorzième siècle que se forma en Alsace la ligue des dix villes impériales, ligue souvent renouvelée depuis, et dont les effets n'ont entièrement cessé que de nos jours, par cette révolution immense qui a changé en France tous les rapports, aboli tous les privilèges et incorporé à l'empire toutes ces parties isolées qui en vain avaient cherché jusqu'alors à se défendre contre les coups du despotisme, par des constitutions particulières, garanties par des traités et



Chateau de Kaisersberg.

des capitulations. La ville de Kaisersberg a joué un rôle assez important dans cette ligue. Remontons jusqu'à son origine.

Nous en trouvons la première trace en 1328, époque à laquelle les villes impériales d'Alsace, à l'exception de Wissembourg, accédèrent à la confédération des États d'Alsace et de Brisgau. En 1342, les villes d'Ehenheim, de Sélestat, Colmar, Kaisersberg, Munster, Thuringheim, Mulhouse, conclurent pour trois ans une alliance, qui fut renouvelée en 1346. Ces confédérations étaient très-fréquentes en Allemagne, dans les quatorzième et quinzième siècles, et le seul moyen par lequel les États faibles pouvaient se garantir contre les oppressions des grands. Elles n'étaient cependant que passagères et finissaient quand le danger qui les avait fait naître disparaissait, à moins qu'elles ne fussent renouvelées à des époques fixes. La ligue des dix villes impériales de l'Alsace ne prit son entière consistance que sous le règne de Charles IV. Ce prince, trop faible et trop éloigné de nos contrées pour les défendre, engagea lui-même les villes de Haguenau, Wissembourg, Colmar, Sélestat, Ehenheim, Rosheim, Mulhouse, Kaisersberg, Turckheim et Munster à s'unir étroitement. Par sa lettre datée de Ratisbonne, du 28 août 1354, il leur prescrivit lui-même les conditions de la confédération et nomma le préfet ou avoué impérial pour terminer leurs différends. Bientôt après les mêmes villes entrèrent dans la grande alliance que l'évêque de Strasbourg, celui de Bâle, celui de Gourk, comme chancelier et lieutenant des ducs d'Autriche en Souabe et en Alsace, les comtes de Habsbourg et de Furstenberg, les seigneurs de Lichtenberg, Ochsenstein, Géroldseck, Ribeaupierre et autres, de même que les villes de Strasbourg, Bâle, Fribourg et Seltz, conclurent, en 1362, à Colmar, contre une horde innombrable de brigands qui, sous le nom d'Anglais, ravageaient alors la France et menaçaient d'envahir l'Alsace. La confédération de 1354 fut depuis renouvelée à plusieurs reprises; seulement le nombre des villes dont elle était composée varia quelquefois. Il resta finalement à dix, qui reconnurent constamment l'autorité du préfet ou avoué impérial résidant à Haguenau.

Kaisersberg a constamment fait partie de cette ligue; elle formait, avec les villes de Munster et de Thuringheim, une dynastie particulière, dite de Kaisersberg, qui dépendait de la préfecture de Haguenau.

Le dynaste demeurait au château de Kaisersberg et veillait en même temps à la sûreté des bourgeois impériaux d'Ammerschweier, de Niedermorschweier et de Wintzenheim, dont il tirait la meilleure partie de ses revenus. En 1697 Louis XIV convertit cette dynastie en emphytéose, et, depuis 1739 jusqu'en 1789, elle fut entre les mains des barons ou comtes d'Andlau.

En 1525 la ville de Kaisersberg fut prise par les paysans qui, las de la domination des seigneurs, avaient pris les armes par toute la Souabe et l'Alsace.

En 1632 elle fut de nouveau envahie par les Suédois, et c'est de cette époque sans doute que date la destruction du château, dont nous avons reproduit les ruines.

Deux hommes de lettres ont illustré la ville de Kaisersberg, dans les quinzième et seizième siècles: Jean Gaylet, dit de Kaisersberg, et Mathias Zell. Le premier était né à Schaffhouse, en 1445; mais, privé dès son bas âge de son père, il fut adopté et élevé par son bis-aïeul, qui était citoyen de Kaisersberg. Nommé professeur à l'université de Fribourg, il s'y fit bientôt remarquer par la vigueur de son éloquence et ne tarda pas à être appelé, comme prédicateur séculier, à la cathédrale de Strasbourg.

Mathias Zell est un de ceux qui contribuèrent le plus puissamment aux progrès de la réforme en Alsace, et il fut le premier qui osa prêcher la nouvelle doctrine avec une hardiesse de pensées